

Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

ALORS QU'AUJOURD'HUI dans le monde, une personne sur sept souffre de la faim et parmi elles 200 millions d'enfants, alors que toutes les quatre secondes, une personne dans le monde meurt de la faim, nos pays, eux, s'inquiètent des conséquences de plus en plus importantes de la « mal bouffe », fléau parmi d'autres de la spirale de la surconsommation.

Constat connu et rabâché, il ne prorroge pas l'urgence de la situation et n'empêche pas de se poser des questions :

La Terre peut-elle nourrir tout le monde ?

Dans quelles conditions ?

Avec quels modes de production ?

Dans quel respect des populations et des cultures ?

Avec quel(s) modèle(s) de développement ?

Que pouvons-nous faire aujourd'hui, chacun et ensemble ?

Que devons-nous changer ? Comment ?

Y a-t-il un modèle de référence ? Plusieurs ? Comment se situer ?

D'une « simple question d'alimentation », nous voilà partis sur un vaste débat de fond et une approche systémique par excellence.

Besoin fondamental lié à notre survie, l'acte de « se nourrir » questionne notre relation avec nous-mêmes : l'écoute et les réponses que nous donnons à nos besoins (fondamentaux) et à nos désirs ; l'écoute et les réponses que nous donnons face aux suggestions et représentations du monde extérieur, médiatique en particulier.

Il nous questionne sur notre relation aux autres et les valeurs que nous y accordons : responsabilité, solidarité, ouverture, autonomie... compétition, individualisme, fatalisme, intégrisme...

Enfin, il nous interroge sur notre rapport à la gestion de l'environnement : quels impacts les choix individuels et collectifs que nous posons vont-ils avoir sur la qualité de notre environnement et sa capacité à nourrir les populations ici, ailleurs et demain ?

Les lunettes de l'éducation relative à l'environnement sont posées, croisant les fondements mêmes de l'éducation et les enjeux de la gestion environnementale.

Et les réponses ? Elles ne sont pas données pour autant, les situations sont complexes et en évolution permanente.

Il s'agit bien de s'interroger, de s'informer, de prendre position en prenant en compte les limites de notre niveau de connaissance et de compréhension. De s'engager par nos comportements. Et de questionner encore...

L'éducateur a dès lors pour mission prioritaire de donner la capacité aux jeunes et moins jeunes de pouvoir accéder à ce processus d'écoute de soi, d'interrogation, de mise en balance de ces choix et de volonté d'agir... bien plus que donner les réponses...

Joëlle VAN DEN BERG
Secrétaire générale du Réseau IDée



Photo : Le Petit Fortest